

Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **83 (1932)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. *Excursion dans le canton de Glaris.* Le 3^{me} cours de notre Ecole a fait, au commencement de juillet, sous la direction d'un de ses professeurs, une excursion de deux jours dans diverses parties du canton de *Glaris*. Son but était l'étude de quelques travaux de défense contre torrents et avalanches, dont ce canton alpestre offre une grande variété.

On ne put, faute de temps, consacrer que quelques heures trop brèves à la visite du *Dorfbach*, à Niederurnen, dangereux torrent contre lequel cette commune a dû, depuis plus d'un siècle, se défendre sans arrêt. C'est là que le juge Jenny s'est illustré, voilà bientôt 80 ans, en faisant construire des couches superposées de clayonnages, grâce auxquelles il a réussi, avec le temps, à combler des ravines sur une hauteur atteignant jusqu'à 15 m. De formidables barrages en maçonnerie sèche sont venus compléter ces travaux, lesquels sont dans un état parfait d'entretien.

Toute cette vaste entreprise, qui compte parmi les plus intéressantes et les plus réussies du genre dans notre pays, a été achevée par un pavage intégral du lit d'écoulement, à partir du barrage inférieur jusqu'au village de Niederurnen. Ce revêtement en pierres est d'autant plus remarquable qu'il a été exécuté aux frais de la dite commune seule, sans aucune subvention quelconque, cantonale ou fédérale. Voilà un exemple suffisamment rare pour valoir d'être cité.

Nous ne voulons pas omettre de relever que M. le syndic de Niederurnen, M. le conseiller d'Etat *Jenny*, a bien voulu accompagner les visiteurs dans leur tournée et a eu l'amabilité de leur offrir une plantureuse collation.

Le même jour, ce fut ensuite une visite des travaux d'assainissement de deux glissements de terrain, la *Flinsenrunse* et la *Egglirunse*, au-dessus du lac de Klöntal, au territoire de la commune de Glaris. Exécuté vers 1926, cet assainissement a eu lieu partiellement en utilisant des conduites en planches recouvertes de pierres, puis des drains, à ciel ouvert, avec revêtement en pierre. Le terrain ayant retrouvé son assiette, grâce aux mesures ci-dessus, avait été reboisé en recourant à l'aune blanc.

Tous ces travaux ont conduit au but espéré et peuvent être considérés comme réussis. Cependant, on a l'impression qu'à quelques places les canaux en planches — nécessairement coûteux et de durée limitée — auraient pu avantageusement être remplacés par des drains établis au moyen de pierres, qui sont sur place en grande abondance. Sans doute, le drain de section carrée, tel qu'on l'a adopté dans les

périmètres du Charmaix et de la Grollaz¹, en Savoie, aurait-il, en pareil cas, donné d'excellents résultats.

Le nouveau gérant des forêts de la ville de Glaris, M. *Fr. Oppliker*, aura là l'occasion d'exécuter quelques travaux complémentaires, de peu d'importance, qui permettront facilement de mener à bonne fin toute l'entreprise. Et, sans doute, la forêt viendra-t-elle sous peu masquer, de son vert manteau, la nudité de ces sols qu'un excès d'humidité avait mis en mouvement.

La montée et la descente à Glaris eurent lieu fort commodément, au moyen d'un camion obligeamment mis à disposition par la ville de Glaris, laquelle voulut bien offrir, en outre, un plantureux repas au restaurant sis sur les bords de l'idyllique lac du Klöntal.

La seconde journée a été consacrée à la visite des remarquables travaux contre l'avalanche de la *Meissenplanke*, au-dessus d'Elm. Le temps ne fut pas précisément propice, puisque une pluie serrée ne cessa de tomber durant toute l'excursion. Ce qui n'empêcha nullement de remplir le programme établi et de constater combien le système des terrasses mixtes, à la base de ces travaux, a rempli parfaitement son but.

Mais ayant, à plusieurs reprises déjà, entretenu nos lecteurs des particularités de ce moyen de défense contre l'avalanche, on nous permettra, pour cette fois, de n'en pas dire davantage.

Il est intéressant pour celui qui peut étudier ces travaux, à intervalles rapprochés, d'observer la réussite des *plantations* effectuées sur une vaste échelle et cela jusqu'à l'altitude d'environ 1800 m. Il peut répéter une constatation faite bien souvent déjà : c'est qu'à telle altitude la provenance des plants employés joue un rôle capital. Puis celle-ci encore : que la plantation de résineux seuls ne saurait conduire au but, mais que le mélange avec les quelques feuillus, capables de réussir à telle altitude, est une condition *sine qua non* du succès.

Les premières plantations à la *Meissenplanke* ont été faites presque exclusivement avec des résineux (épicéa, mélèze et arolle), issus de graines à provenance inconnue, fournies par le commerce. Elles sont loin de montrer la réussite qu'on aurait pu obtenir en recourant à des plants issus de graines récoltées sur place. C'est là encore une leçon dont on a cherché, dès que possible, à tirer les conséquences qui s'imposent en vue de corriger cette erreur culturelle, si souvent commise autrefois dans les périmètres de nos hautes régions.

Les autorités communales d'Elm avaient délégué, pour recevoir notre Ecole, MM. *Elmer*, syndic, *Schnyder*, municipal, et *Rhyner*, gérant, lequel a assumé la direction des travaux pendant toute leur

¹ Voir « Journal forestier suisse ». M. *Eugster* : Le torrent de la Grollaz. 1931, p. 235 et planche à page 239.

durée et s'est acquitté de cette tâche avec la plus réelle distinction. Des collations furent offertes par Elm et l'Etat de Glaris. Et, il va sans dire, que professeur et étudiants ne manquèrent pas d'exprimer leur vive reconnaissance aux auteurs de ces aimables et nombreuses attentions. Dans le canton de Glaris, on est décidément très hospitalier.

Ce qui précède laisse supposer que les participants à cette belle excursion rentrèrent, malgré la pluie, enchantés de ce qu'ils virent et émerveillés du chaleureux accueil rencontré partout. Ils en éprouvent une chaude reconnaissance à M. *Oertli*, inspecteur forestier cantonal, un directeur de courses accompli. Et ils le prient de transmettre l'expression de leurs vifs remerciements à tous ceux qui lui sont venus en aide, durant ces deux journées aussi instructives que plaisantes.

H. Badoux.

Le bois à l'honneur. Les lecteurs du Journal savent qu'il existe, dans notre pays, une « Fondation fédérale pour l'avancement de l'économie nationale par la recherche scientifique », créée en 1918, grâce à l'initiative de l'« Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale ». Présidée, depuis sa fondation, par M. le professeur Dr *E. Bosshard*, elle a, grâce à son appui financier, contribué de façon active à l'avancement de notre économie nationale, cela en venant en aide à de nombreux chercheurs.

A la fin du 12^e exercice de son activité (1931), elle avait distribué 102 subventions, soit une somme de 634.200 fr.

La forêt a bénéficié à plusieurs reprises de ces largesses, pour des recherches concernant la culture des bois, l'utilisation rationnelle de ceux-ci, la fabrication du charbon de bois, etc.

La Fondation fédérale vient, tout récemment, de montrer à nouveau l'intérêt qu'elle porte à ces questions technico-forestières. Dans sa dernière assemblée générale, à Zurich, elle a voté quatre subventions pour 1932. De celles-ci, trois sont en faveur du bois (25.000 fr.). L'une concerne les recherches organisées par la société « Lignum », en vue d'augmenter l'utilisation du bois dans la construction des maisons. La deuxième s'applique aux travaux d'un jeune technicien, à la recherche des meilleurs assemblages des bois de service, employés dans ce but. La troisième, enfin, a été votée en faveur de la société créée pour l'étude des carburants nationaux.

Que voilà des décisions propres à rassurer un peu ceux qu'inquiète la concurrence dont le bois souffre de tant d'autres matériaux de construction, ou de combustibles.

Tous ceux qu'intéressent les questions forestières seront heureux d'apprendre que la « Fondation fédérale » a voulu témoigner, de façon aussi tangible que généreuse, l'intérêt qu'elle porte au produit national par excellence qu'est le bois.

La gent forestière suisse lui en sera vivement reconnaissante.

H. B.

Cantons.

Zurich. *Rapport sur la gestion des forêts de la ville de Winterthour en 1930/31.* Les forêts communales de Winterthour comptent parmi les plus belles et les plus productives du pays. Situées à proximité immédiate de la ville, en sol fertile et bénéficiant d'un réseau très complet de chemins, leur rendement n'a cessé de progresser. Leur étendue, qui a augmenté durant l'exercice écoulé de 7,44 ha, est aujourd'hui de 1800 ha, dont 1765 ha de sol forestier productif.

Le rapport de gestion sur l'exercice 1930/31, qui vient de paraître, contient plusieurs indications valant la peine d'être relevées.

Tandis que la possibilité totale est fixée à 7,5 m³ par ha, les exploitations ont dépassé largement ce chiffre et ont atteint 9,01 m³. Le dépassement provient surtout du coup de vent du 23 novembre 1930, lequel a causé la chute de 6200 m³.

Les 15.863 m³ de bois vendus, façonnés par les soins de l'administration forestière communale, se répartissaient comme suit entre les différents assortiments :

Bois de service	57,1 %
» » râperie	1,4 %
» » feu	35,8 %
» » fagots	5,7 %
	100 %

Il faut noter que, parmi les bois de service, ceux de feuillus n'entrent que pour 2,5 %; les forêts de Winterthour contiennent presque exclusivement des résineux, épicéa et sapin.

Dans la partie nord-est de la Suisse, c'est Winterthour qui joue le rôle de directeur en matière de prix des bois. Ses mises sont comme le baromètre de la situation. Il est vrai qu'elles atteignent parfois une importance exceptionnelle. Ainsi, à la vente du 26 février 1931, 6280 m³ de bois de service furent mis sur le marché. Tous ces bois, sans exception, sont empilés le long des chemins et routes.

Durant l'exercice écoulé, la baisse des prix s'est déjà fait sentir de façon sensible. Si l'on compare avec l'exercice précédent, elle fut, en moyenne :

de 18 % pour bois de service (38,47 fr. au lieu de 47,05 fr.)
» 17 % » » feu (20,05 » » » 24,20 »)
» 12 % » la coupe totale (31,23 » » » 34,35 »)

Les recettes brutes totales ont été de 309,50 fr. p. ha (296,04 en 1929/30)
 » dépenses » » » 205,23 » » » (186,40 » »)

Recettes nettes 104,27 fr. » » (109,64 » »)

Du *fonds de réserve*, il a été prélevé 26.000 fr. pour la construction d'un chemin forestier. A la fin de 1931, son montant total s'élevait à 435.067 fr.

Si l'on fait abstraction de l'ouragan de novembre 1930, dont il est question plus haut, on peut dire que ces belles forêts ont eu peu à souffrir, tant des éléments déchaînés que de végétaux ou insectes. Parmi les végétaux, le rapport mentionne un champignon *Trichosphaeria parasitica*, dont quelques groupes de recrû du sapin blanc ont eu à souffrir, sans cependant que cette épidémie ait revêtu un caractère grave. Comme les années précédentes, ces belles forêts, en particulier celle de l'Eschenberg, ont été parcourues par un grand nombre de visiteurs et promeneurs. Pour notre Ecole forestière, elles sont comme un lieu de pèlerinage, où professeurs et étudiants trouvent commodément de beaux et instructifs exemples. H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Stanislaw Sokolowski : Recherches biométriques au sujet des races du pin sylvestre en Pologne. (Biometrische Untersuchungen über die Rassen der gemeinen Kiefer in Polen.) Paru au n° 5 du «Prace Rolniczo Lesne», à Cracovie. Une brochure in-8°, de 106 pages, dont 21 contiennent la traduction allemande abrégée du texte polonais. Cracovie 1931.

Le pin sylvestre est, de toutes les essences de la forêt européenne, l'une de celles dont la forme extérieure est le plus variable. En d'autres termes, le pin fait preuve d'une grande plasticité qui lui permet de s'adapter à des conditions climatiques très différentes. Et cette particularité explique, sans autre, la grande étendue de son aire de dispersion naturelle.

Non seulement la forme et les dimensions de cet arbre varient suivant les conditions de la station, mais ce caractère de variabilité se retrouve quand on pénètre dans le détail des organes des arbres d'un seul et même peuplement. C'est à l'étude de ce dernier côté de la question que M. Sokolowski a voué ses investigations. Il établit d'abord que, chez le pin, les facteurs suivants sont essentiellement variables : la forme et la grandeur des cônes, la couleur de la graine et de son aile, la longueur des aiguilles, puis le nombre des canaux résinifères de celles-ci. Après quoi, il s'est posé la question : cette variabilité évolue-t-elle indifféremment parmi les races climatiques et les variétés morphologiques, ou bien ne se fait-elle sentir qu'à l'intérieur de chacune de ces deux catégories ? Le pin se laisse-t-il subdiviser en groupes génétiques bien définis ?

Telles sont les questions à la solution desquelles l'auteur s'est attaché. Il a pour cela utilisé un matériel considérable, récolté durant l'hiver 1922, dans de nombreuses forêts domaniales polonaises. Le nombre voulu de cônes et aiguilles fut récolté sur 1657 pins.

Il s'agit là de longues études, d'un intérêt évident pour le forestier aussi. Mais la question, très compliquée, en est encore dans la phase des essais. Aussi bien serait-il prématuré de vouloir récapituler ici les quelques résultats, d'ordre général, auxquels est parvenu l'auteur. Notre but